

**Dr Langis Michaud, optométriste**

Professeur Titulaire et Directeur, École d'optométrie de U de Montréal
Éditorial – collaboration spéciale

LES LEÇONS DE LA COVID

La crise de la COVID 19 a ébranlé les certitudes que nous avions d'un monde prévisible où l'humain pouvait dicter à la nature ses lois et imposer ses volontés. La réalité, toute autre, nous a frappé de plein fouet et nous en sommes encore à réaliser l'ampleur du choc que certains pensent et réclament un retour à une certaine normalité. Est-ce que cela sera possible ? Sommes-nous assez bêtes pour ne pas apprendre de cet épisode qui a bouleversé nos habitudes et nos libertés, certes, mais plus profondément, nos relations à l'autre et avec le monde ? Quel impact cela aura-t-il sur la pratique optométrique de demain ?

LE FACTEUR HUMAIN

Un des aspects primordiaux de la pratique optométrique est le contact humain que l'on développe avec les patients. La communication est certainement une compétence de premier plan, pour une pratique optométrique réussie, mais également l'empathie et l'écoute que nous devons développer face à l'autre. La pandémie aura changé la perception que les humains ont les uns envers les autres. Nous nous voyons maintenant davantage comme des vecteurs de germes potentiellement mortels que comme une autre personne avec qui il est possible de bâtir des relations durables et d'entraide. Il faudra réapprendre le langage des non-dits essentiels à ce que la confiance mutuelle s'exerce. Abattre les masques, au propre comme au figuré, ne sera pas aussi facile que cela puisse paraître.

Le côté humain de notre pratique et de nos interventions sont les seuls aspects qui nous différencient de l'internet ou des technologies qui pointent à l'horizon et qui modifient déjà nos façons de faire. Dans l'après COVID, les optométristes devront mettre de l'avant, plus que jamais, ce côté humain et devront également développer des liens significatifs avec les patients qui les consultent, que ce soit en mode présentiel ou en mode virtuel. On ne pourra plus reposer sur les méthodes d'hier pour assurer notre pertinence de demain. Notre façon d'aborder les patients, de communiquer avec eux, définira nos succès et nos échecs futurs. Les personnes qui nous consultent le feront d'avantage pour notre savoir être que pour notre savoir faire.

LE FACTEUR TECHNOLOGIQUE

Établir ces liens prend du temps et de l'attention. Temps que nous n'avions pas, avant la pandémie, certains pressés de courir vers des objectifs toujours plus irréalistes. Les pauses que nous a imposées la COVID a permis de nous faire réaliser l'importance du moment présent. Comprendre qu'il est possible d'accomplir son travail en prenant plus le temps et en recherchant moins les meilleures statistiques possibles à la fin du mois.

La technologie nous permettra de prendre ce virage. En effet, lorsque l'on rencontre un patient durant 30 minutes, au moins 20 de celles-ci sont consacrées à des tests et à des interactions basées uniquement sur la collecte de données. En utilisant des appareils modernes d'acquisition de ces données, en les faisant manipuler par du personnel entraîné, et en se reposant sur des aides au diagnostic issus de l'intelligence artificielle, il sera très bientôt possible de renverser la vapeur. Pour chaque rendez-vous de 30 minutes, 20 minutes pourront maintenant être consacrées à analyser les données collectées, prendre le temps d'établir un diagnostic éclairé, échanger avec le patient, l'informer de sa condition et discuter de la gestion de son cas. Prendre ce temps pour établir un lien, et non mettre l'emphase sur la technique de l'examen, devient un incontournable pour la réussite de la pratique optométrique de demain.

CASSER LES MOULES ET LES PARADIGMES

Ce changement de paradigme implique également une remise en question de nos a priori. La réfraction en est un bel exemple. Vache sacrée pour plusieurs d'entre nous, la réfraction constitue, a-t-on dit, le cœur de notre profession. Nous nous sommes longtemps défini par elle, au point que les autres professionnels et le public ne nous voient souvent que via cet aspect. Il faut remettre ce dogme en question. Parce que trop réducteur de ce que nous sommes devenus au fil des ans, de notre apport aux soins oculaires et en santé, et également parce que la très vaste majorité des optométristes que je connais n'ont pas étudié 4 à 5 ans à l'université pour simplement devenir des experts du « est-ce mieux un ou deux ? ». L'optométrie de maintenant et nécessairement celle de demain vaut beaucoup plus et sa nature est plus complexe que cela.

Éclater cette définition du cœur de notre exercice est d'autant nécessaire que la réfraction automatisée, et même à distance, est là. Bien présente, prête à se déployer. Idéalement à l'intérieur de nos pratiques. Et si nous faisons l'erreur de la boudier, elle trouvera sa niche ailleurs. Les appareils d'aujourd'hui, et encore bien plus ceux de demain, réfractent déjà mieux que les humains. Certains appareils permettent même d'obtenir une précision au 1/100 de dioptrie alors que nous tournons toujours des roulettes à 0.25D de précision. Jour et Nuit par rapport aux conditions actuelles.

Certains éléments manquent toutefois, et il faudra trouver des nouvelles façons d'intégrer ces appareils dans nos pratiques. Par exemple, la vision binoculaire, cruciale à évaluer, ne devra pas être négligée. Une prudence aussi : il ne faudra jamais sortir la réfraction automatisée de son contexte de l'examen global ni la pertinence d'un acte réfractif par un optométriste en cas de conditions particulières (basse vision, keratocône, etc). Ainsi, la réfraction autonome, en dehors de l'examen complet, ne saurait être défendue car potentiellement préjudiciable au patient.

Malgré tout, il appert donc que la réfraction, comme bien d'autres gestes techniques, ne doit plus être considérée comme un dogme à partir duquel nous nous définissons. L'acte en soi devient secondaire, sauf exceptions, avec l'avancée technologique. Par contre, l'usage qu'on en fait, le diagnostic qui en découle dans un contexte global de la condition du patient, lui, doit être valorisé car il demande ce temps, cette connaissance et expertise optométrique et cette approche humaine qui garantissent la prise en charge optimale de ce dernier.

L'optométrie d'après-Covid devra donc se réinventer sur de nouvelles bases, se redéfinir en privilégiant nos multiples compétences certes, mais surtout en privilégiant le savoir être avec les patients. Nous méritons mieux que de se définir étroitement à l'aide d'un élément technique. Pour l'avenir de l'optométrie, ceci est le meilleur vaccin que l'on puisse s'administrer. ●